

Le 9e corps français aux Marais de St-Gond [suite]

Autor(en): **Poudret, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **66 (1921)**

Heft 2

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-340423>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le 9^e corps français aux Marais de St-Gond

(Suite.)

A l'aube de la journée du 7 on communique aux troupes l'ordre du jour célèbre du général Joffre. Puis, afin de ne rien négliger de ce qui est susceptible d'animer les courages, on leur annonce les bonnes nouvelles reçues des autres parties du front¹.

Voici l'ordre laconique qui va régler le rôle du 9^e corps dans cette journée du 7 :

Pleurs, 7 septembre, 7 h. 30.

« Le 9^e corps devra continuer à assurer la défense des marais de Saint-Gond et se tenir prêt à déboucher vers Aulnizeux et Vert-la-Gravelle avec l'aide du 11^e corps qui doit se porter à l'attaque dans la direction Pierre-Morains-Colligny-Mont Aimécote 240.

» A gauche la 42^e division dans la direction générale de Vauxchamps. »

Ainsi le général Dubois n'a plus à envisager comme la veille une offensive en direction de Baye ; c'est la 42^e division, appuyée par le 10^e corps, qui reçoit la tâche fort dure de passer le Morin vers le Thoult. Par contre, le 9^e corps va devoir porter son effort sur la droite. A vrai dire l'attaque principale sera menée par le 11^e corps.

C'est probablement la raison pour laquelle le général Foch l'a renforcé de la 18^e division débarquée le 6 à Arcis-sur-Aube. Nous verrons que, malgré cet appoint, le 11^e corps ne réussira pas à accomplir la tâche qui lui est dévolue.

Pour faire face à la nouvelle situation que crée l'ordre du commandant d'armée, le général Dubois constitue une réserve à sa droite. « Une brigade de la 17^e division sera à la disposition

¹ L'une d'elles n'était pas rigoureusement exacte. Le IV^e corps allemand n'avait pas « subi un échec vers Courtacon ». Placé plus à l'ouest et non engagé il s'était reporté le 6 septembre au matin en direction de Rebais, prêt à intervenir sur l'Ourcq. A Courtacon se trouvait seule la cavalerie Richthofen qui s'y maintint jusqu'au matin du 7.

du général commandant le corps d'armée entre le Mont Aouët et la ferme Nozet. »

L'artillerie est prête à battre les débouchés du marais. Comme il s'agit de maîtriser la région de Bannes et d'Aulnay aux Planches à travers laquelle doit progresser l'attaque sur Aulnizeux, l'artillerie de la 17^e division est renforcée par un groupe de la 52^e division.

L'ennemi prend les devants. A 5 h. il attaque en force sur le front de la division du Maroc et fait aussitôt de sensibles progrès. A 7 h. il est maître des bois de Saint-Gond et bientôt en débouche. Devant cette menace le général Humbert renforce sa gauche en prélevant sur la brigade Blondlat deux bataillons qui vont s'établir sur le front Montdément-Montgivroux. Mais cela ne suffit pas, la progression des Allemands continue. Vers 8 h. ils tiennent non seulement les bois de Botrait et de St-Gond mais encore le Signal du Poirier où les tirailleurs avaient réussi à s'accrocher. A ce moment, la 42^e division fait savoir que son offensive est enrayée, elle a même de nouveau perdu La Ville-neuve, et sa droite ne fait, vers Choisy, aucun progrès. Le général Humbert se rend compte de l'intention de l'ennemi qui cherche à le séparer de la 42^e division en prenant pied sur la falaise de Montdément. Le général Dubois prévenu lui confirme l'ordre de tenir coûte que coûte et même « d'emporter St-Prix absolument ». Il veut lui en fournir les moyens. Détachant de sa réserve le 77^e, il lui donne l'ordre de se porter derrière la croupe d'Allemant et de venir en aide à la division du Maroc. Le général Foch, avisé des événements survenus à la gauche et averti « que le débouché envisagé sur Aulnizeux et Vert-la-Gravelle devient subordonné aux combats qui se déroulent à l'ouest des marais » approuve les dispositions prises. Il insiste encore sur la nécessité de maintenir la liaison avec la 42^e division. De ce côté, on peut du reste prévoir une amélioration, car vers 11 h. d'excellentes nouvelles, immédiatement communiquées à la troupe, arrivent de la 5^e armée. Ses têtes de colonne ont déjà dépassé le Grand Morin chassant les Allemands devant elles ; son aile droite, le 10^e corps, va se trouver en mesure de secourir efficacement la 42^e division. En attendant il s'agit de durer ; la lutte continue acharnée. Le 77^e, par bataillons échelonnés, se hâte

vers Allemant. Il est midi ; le général Dubois qui a transporté son P. C. à St-Loup pour se rapprocher du point menacé, est en droit d'envisager la situation avec confiance. Mais à 12 h. 45 une nouvelle grave le surprend. Il s'agit maintenant de l'aile droite. L'officier de liaison au 11^e corps fait savoir que celui-ci, violemment attaqué par des forces ennemies qui ont débouché de Morains-le-Petit et Ecury-le-Repos, résiste difficilement.

Ainsi, non seulement l'offensive ordonnée n'a pu être menée à bonne fin, mais encore le général Eydoux se voit rejeté dans une défensive qui se présente mal. Le 11^e corps ne se trouve cependant pas en infériorité numérique. Sans parler de la 18^e division encore en arrière vers Oeuivy, il a sur sa droite la 60^e division à Sommesous. Nous savons par les sources allemandes de quelles forces dispose le général Hausen. Ce dernier qui semble ne s'être rendu compte que le 6 au soir de la reprise d'offensive générale n'est pas prêt, le 7 au matin, pour une attaque en force telle qu'il la déclenchera dans la suite. Ses corps sont éparpillés sur un très grand front, passablement entremêlés et hors de la main. Cela sera gros de conséquences, non seulement pour son armée, mais pour l'ensemble des opérations. Si sa droite n'avait pas été attirée par la Garde et sa gauche par la IV^e armée, le général v. Hausen eût pu, même avec ses forces réduites (le XI^e corps est parti pour le front russe), pousser dans la trouée libre de Mailly-Sompuis et y obtenir un succès décisif en enveloppant complètement l'armée Foch. Or, cette percée, si elle se fait avant que la situation de v. Kluck sur l'Ourcq devienne intenable, peut changer le cours de la bataille de la Marne. Mais, v. Hausen ne dispose le 7 au matin que de la 32^e division en liaison avec la Garde vers Normée-Lenharrée, et de la 23^e division de réserve qui est en marche de Vatry sur Sommesous. La 23^e division active se porte de Coole sur Sompuis et n'entre pas en ligne de compte pour le 11^e corps qui n'a donc en face de lui que trois divisions y compris la Garde.

Quoiqu'il en soit, le général Eydoux continue à être fortement pressé. Dans l'après-midi, il demande l'appui du 9^e corps. Pour le dégager, la 17^e division jette le 90^e dans le flanc des Allemands. Ce régiment s'empare d'Aulnizeux et l'offensive ennemie s'arrête pour un temps. Mais, dans la soirée, le 90^e,

violemment contre-attaqué, doit abandonner sa conquête. Les Allemands ne réussissent cependant pas à déboucher du village et la situation paraît suffisamment rétablie sur cette partie du front.

Pendant que ces événements se déroulaient à l'aile droite du général Dubois, la bataille continuait, ardente, sur le front de la 42^e division et de la division marocaine. Nous avons laissé cette dernière au moment où ses troupes, cédant sous la pression d'un gros effort allemand, commencent à se replier entre le Signal du Poirier et Oyes-Montgivroux. Le 77^e n'est pas encore arrivé et la division du Maroc se maintient avec peine. Sa situation devient encore plus mauvaise quand l'aile droite de la 42^e division, après avoir perdu Soizy, se retire sur Montgivroux et même sur Chapton.

Le recul est sensible, il faut y parer. Le général Humbert vient à la rescousse du mieux qu'il peut. Il fait mettre deux batteries en position auprès du bois d'Allemant, mais ne peut davantage, car sa brigade de gauche est en train de perdre Oyes. Le moment est critique, la falaise de Montdement est entamée. Par bonheur, à 13 h. 30, un télégramme de l'armée a apporté une nouvelle qui maintient les courages : le 10^e corps n'a plus d'ennemi devant lui et va coopérer à l'attaque de la 42^e division ! Le résultat de ce secours ne se fait pas attendre ; vers 13 h., tandis que sa droite fléchissait comme je viens de le dire, la 42^e division reprenait La Villeneuve. C'est le début de cette manœuvre à revers qui, les jours suivants, va annuler tous les progrès de l'ennemi vers Montdement. Il faut noter cette heure ; elle marque le moment où le fameux « effet de ventouse » qui a déjà aspiré l'armée v. Kluck et libéré une partie de la 5^e armée française commence à étendre ses effets jusque devant la gauche de celle de Foch. Mais, de là à la victoire finale il y aura encore une rude étape à franchir ! Le général Dubois sait que cette victoire on ne l'arrachera qu'à force d'énergie. Il donne l'ordre à la division du Maroc de lier une attaque à celle que la 42^e va renouveler sur Soizy et sur St-Prix. Elle prendra aussi comme objectif St-Prix, mais par l'est des bois de St-Gond et de Botrait, et elle entamera son mouvement dès que le 77^e se sera rapproché.

Le général Humbert semble ne pas avoir attendu ce renfort. Après une préparation d'artillerie, il déclenche le mouvement à 17 h. C'est le régiment Cros qui en est chargé. Pris sous le feu des barrages d'artillerie et de nombreuses mitrailleuses, il ne progresse guère ; ni St-Prix ni Soizy ne peuvent être atteints. L'avance ennemie toutefois est enrayée. A 18 h., un bataillon du 77^e arrive à Montgivroux ; le général Humbert après avoir envisagé une attaque de nuit y renonce et se contente de consolider son front au fur et à mesure de l'arrivée des autres bataillons du 77^e.

Les unités bivouaquent sur leurs emplacements de combat avec l'ordre de les tenir à tout prix.

Voici comment le général Dubois résume les événements du 7 septembre : « Dans cette journée, le 9^e corps, assailli de toutes parts, a réussi à conserver ses positions au sud du marais sauf à l'ouest où la division du Maroc a dû céder Oyes. Mieux encore, malgré l'étendue du front dont la défense lui incombe, malgré la faiblesse des réserves, le corps d'armée a pu prêter un appui efficace, à gauche, à la 42^e division, à droite, au 11^e corps, contribuant ainsi dans la plus large mesure à la réussite de la mission assignée à la 9^e armée. »

Pour compléter ce résumé, il faut ajouter, en ce qui concerne l'ensemble de la 9^e armée, que l'offensive, à droite, prévue par le général Foch, a échoué comme avait échoué la veille celle que devait mener l'aile gauche. L'armée n'a pu que conserver ses positions essentielles et, vers Montdement, la situation est précaire. Cependant, le général Foch a vu juste en portant à sa droite la 18^e division arrivée en renfort. Il ne suit pas seulement sa bataille et ne perd pas de vue ce qui se passe sur le reste du front ; il a prévu, dès le 6, le concours que la 5^e armée va être en mesure de lui apporter. Quelque tendue que puisse devenir la situation de la gauche, ce n'est pas là que le danger sera le plus pressant. Mais, tout en devinant si bien les événements, le commandant de la 9^e armée les devance quelque peu. Son âme ardente et son optimisme lui font entrevoir, le 7 au soir déjà, des succès immédiats. Comme nous allons le voir, il n'est pas éloigné de croire à une retraite possible de l'ennemi qu'il a devant lui et qui vient de le presser si fort. Son opinion

provient peut-être de ce que le général Joffre annonce que sous la pression des armées alliées de l'aile gauche, l'armée allemande « semble se retirer au nord-est ». En réalité, à cette date, personne dans le camp allemand ne songe à la retraite. Les raisons de la disparition des III^e et IX^e corps allemands devant l'aile gauche de la 5^e armée ont été probablement mal interprétées du côté français où l'on croit à une retraite alors qu'il ne s'agit que du déplacement d'un secteur à l'autre, d'une marche vers l'Ourcq. Mais, ce mouvement, quelle qu'en soit l'interprétation, avait permis au général Franchet d'Espérey d'avancer, et ce fait tangible justifiait à lui seul les espérances de victoire. Le général Foch les fait partager à toute son armée ; aussi bien le général Dubois prescrit-il que les troupes doivent se tenir prêtes à *entamer sans ordre la poursuite au cas où l'ennemi chercherait à se dérober pendant la nuit*. Avant d'en arriver là il faudra encore deux fois 24 heures de rudes combats, deux longues journées au cours desquelles soufflera par moments un véritable vent de défaite !

Le général Joffre n'avait, sauf erreur, pas prévu une action offensive de la 9^e armée pour la journée du 8. Elle devait maintenir son front en attendant que des renforts de la 4^e armée, à sa droite, lui permissent de participer à l'offensive générale¹. Mais Foch, nous l'avons vu, n'a pas l'habitude de résoudre ses tâches par la défensive, et ce n'est pas au moment où il croit que l'ennemi est sur le point de lâcher pied qu'il va s'arrêter. Dans ses instructions pour la journée du 8, il maintient ses ordres de la veille en y ajoutant la prescription : *de faire, dès la pointe du jour, des reconnaissances sur tout le front en vue de déterminer les points encore occupés par l'ennemi*. De son côté, le commandant du 9^e corps a ordonné « de reprendre les attaques au point du jour, d'atteindre coûte que coûte les objectifs indiqués la veille et d'entamer la poursuite, si l'on constate que l'ennemi cherche à se dérober ».

¹ Le général Joffre faisait probablement allusion au 21^e C. A. qui allait intervenir à la gauche de la 4^e A. Grâce aux habiles dispositions du général Dubail, ce 21^e C. put être retiré dans la nuit du 2/3 septembre d'un secteur cependant fort menacé, sans que les Allemands s'en aperçussent. Le prince Rupprecht écrivait le 3 au soir : Pas de mouvement de retraite de l'ennemi, pas de transports par voie ferrée, etc.

Les batteries du général Humbert ouvrent le feu à 3 h. 30 sur Oyes, la crête du Poirier, le bois de Botrait et Saint-Prix. Le régiment Fellert est poussé sur Oyes et le régiment Cros sur le bois à l'ouest d'Oyes et sur l'est du bois de Saint-Gond. Le 77^e est maintenu en réserve. Quant à la brigade Blondlat, elle doit maintenir le front qu'elle occupe à la droite, tout en se tenant prête à attaquer Oyes et le saillant est de la crête du Poirier avec toutes ses disponibilités, si l'ennemi abandonne la région nord des marais.

Appuyée encore par deux groupes de l'artillerie de corps, l'attaque progresse assez rapidement. A 6 h. 30, l'infanterie atteint le Signal du Poirier et la croupe à l'ouest d'Oyes, tandis que la 42^e division avance vers Saint-Prix. A 7 h., l'ennemi est chassé d'Oyes.

Les pronostics de la veille semblent se réaliser. Mais à ce moment « les troupes d'attaque se voient immobilisées par le feu violent d'une puissante artillerie lourde établie sur les hauteurs de Baye. Toute progression devient impossible. On constate que l'ennemi s'est très solidement organisé au nord des marais ». Une nouvelle artillerie fort nombreuse se révèle entre Baye et Congy, des rassemblements importants sont signalés dans la région de Courjeonnet et de Villevenard, ainsi qu'une grosse colonne de toutes armes venant du nord sur Coisard. On croit avoir affaire à un renfort provenant de la Garde, mais il s'agit bien plutôt, je crois, de la 14^e division que le général von Bülow a dirigée le 7 sur Champaubert et de là à la gauche du X^e corps¹. La Garde est en ce moment fort occupée vers Morains et Normée. Quoi qu'il en soit, une grosse attaque se prépare devant le front de la division marocaine.

Le général Humbert n'aura pas trop de toutes ses forces pour y résister ; il lui est impossible de se démunir pour aider à la progression de la 42^e division sur Saint-Prix, et il va, pour l'instant du moins, se borner à la défense des issues sud des marais et des positions qu'il vient de reconquérir à leur gauche. En conséquence, la brigade Blondlat continue à occuper la

¹ Le Q. G. du VII^e C. resta à Champaubert jusqu'au 8 septembre. La 13^e division était établie en crochet définitif entre Fontenelle et Montmirail.

ligne Broussy-le-Petit-Mesnil-Broussy, tandis que le régiment Fellert maintient le front Reuves-Oyes et que le régiment Cros se retranche sur la crête du Poirier, en arrière de laquelle sont portés les deux groupes de l'artillerie de corps.

C'est dans ces conditions que la division du Maroc va recevoir l'assaut de l'ennemi. Mais, entre temps, et comme la veille déjà, la situation du 9^e corps se gâte à droite et cette fois c'est plus sérieux. Dans la nuit, une tentative de la 17^e division pour reprendre Aulnizeux avait échoué, puis, avant l'aube, à 4 h. 30, un violent incident se produit à la droite de cette division. Des unités en désordre appartenant au 11^e corps affluent dans les lignes du 90^e et dans les batteries de la 17^e division, établies à l'ouest du Champ de Bataille. Pour rétablir la situation, le général Moussy engage les éléments disponibles du 90^e et garnit avec un bataillon de ce régiment les lisières des bois à l'est du Champ de Bataille.

Mais, à droite de la 17^e division, la 52^e subit aussi le contre-coup du reflux des éléments du 11^e corps, et elle réagit moins vigoureusement. Une de ses brigades se laisse entraîner dans le mouvement de repli et découvre le flanc de la 17^e division. Le général Moussy se voit contraint de replier sa droite ; cela s'exécute dans un ordre parfait, mais la situation du 9^e corps n'en devient pas moins difficile. Pour préciser ces événements, il faut se reporter aux sources allemandes.

Le général v. Hausen avait ordonné à son groupe de droite (2^e division de la Garde, 32^e division, 23^e division de réserve) d'attaquer dès 4 h. sur le front Ecury-le-Repos-Normée-Lenharrée-Sommesous. Vainement le commandant de la Garde, le général v. Plettenberg, se rendant personnellement, à 2 h. 30 du matin, auprès du général v. Hausen, avait-il cherché à le faire revenir sur cette décision d'attaquer de nuit. Hausen avait tenu bon, ne faisant qu'une concession : on ne partirait qu'à 4 h. 30 au lieu de 4 h.

L'attaque réussit pleinement. La Garde s'emparait de la halte de Normée et refoulait les éléments du 11^e corps dont j'ai parlé plus haut ; la 32^e division, renforcée par un régiment de grenadiers de réserve (de la 23^e D. R.), emportait Lenharrée et les hauteurs au sud de la Somme-Soude, faisant de

nombreux prisonniers et prenant, au dire des Allemands, 22 canons. La 23^e division de réserve, par une attaque à la baïonnette, enlevait Sommesous à la 60^e division, et se portait en direction de Mailly et de Montépreux. C'était la première phase de ce combat du 8, qui mettait le 11^e corps si mal en point et qui plaçait, par contre-coup, le 9^e dans une situation précaire. Comment les événements avaient-ils pu se précipiter de la sorte ? Il est difficile de le dire d'une façon précise. Sans doute cette vigoureuse attaque de nuit, dans laquelle v. Hausen dut se féliciter d'avoir persisté, fut-elle une surprise complète pour le 11^e corps qui, comme le 9^e, avait sans doute envisagé la veille une retraite possible de l'ennemi. La débâcle s'étendait même jusqu'à la 18^e division. A peine arrivée, et non encore engagée, elle se voyait surprise en pleine nuit et d'un coup réduite de moitié !

Voici ce qu'en dit le général Dubois : « Elles (34^e et 35^e brigades) avaient bivouaqué derrière les unités du 11^e corps :

» La 35^e brigade (colonel Janin, 32^e, 66^e et 290^e), par régiments successifs, à cheval sur la route Fère-Champenoise-Normée, dans les bois entre les cotes 165 et 126 ;

» La 34^e brigade, par régiments échelonnés, la gauche en avant, dans les bois au nord de la cote 179 (1 kilomètre nord-est de Connantray).

» Elles étaient couvertes par les troupes du 11^e corps d'armée.

» Le 8 septembre, vers 3 h. 30, une violente attaque allemande bousculait les avant-postes des 21^e et 22^e divisions (11^e corps d'armée), dont les unités, sauf des isolés qui s'enfuyaient à travers bois, s'échappaient par le nord et par le sud, découvrant les bivouacs de la 18^e division et ne les prévenant pas de leur repli précipité.

» La 35^e brigade, brusquement attaquée de front et sur ses deux flancs, était presque complètement enveloppée. Elle se défendait désespérément dans un combat à bout portant. Le 32^e voyait tomber son chef de corps, le colonel Mézières, ainsi que le chef de bataillon Humbert ; il avait tous ses officiers, sauf onze, tués ou blessés, et perdait les trois quarts de son effectif. Le 66^e, un peu moins éprouvé, laissait sur le

terrain les deux cinquièmes de ses cadres et de ses hommes. Un bataillon du 114^e (commandant Kieffer), qui était en réserve dans un ouvrage de campagne à la cote 165, se trouvait englobé dans la surprise. Il se défendait vaillamment, tous ses hommes et ses officiers se faisant tuer sur place, sauf une cinquantaine qui parvinrent à rejoindre à travers bois.

» Les débris de ces troupes parvenaient cependant à se dégager et s'écoulaient, partie par Fère-Champenoise, partie par Connantray. Ils allaient se reformer dans les bois à 2 kilomètres sud d'œuvy, sous la protection de la 34^e brigade qui contenait l'ennemi au nord de la Vaure jusqu'à 9 heures, heure à laquelle elle recevait l'ordre de se replier sur Œuvy.

» Comment un pareil désastre put-il atteindre cette belle et solide brigade ? Sa sûreté rapprochée, ses liaisons avec le 11^e corps ne purent-elles fonctionner ? Comment, au bruit de la fusillade, au passage des fuyards du 11^e corps, dont beaucoup d'isolés la traversèrent, ne se déploya-t-elle pas ou ne s'échelonna-t-elle pas ? Ce sont autant de questions sur lesquelles, à défaut de documents précis, il n'est pas possible de porter une appréciation.

» Le commandant du 9^e corps, bien qu'elle ne fût pas sous ses ordres dans cette période, peut du moins témoigner de sa vaillance. Les faits l'attestent. Le chiffre des tués et blessés le prouve. Dans aucune unité il n'y eut de défaillance. Toutes luttèrent avec une magnifique opiniâtreté pour se dégager. Elles y réussirent au prix de pertes terribles, ramenant leurs drapeaux. Ces malheureux, mais vaillants soldats, se tirèrent, l'honneur sauf, de cette lamentable surprise. »

Peut-être eût-il été indiqué de ne pas faire bivouaquer ces troupes réservées aussi près des lignes ; là encore la croyance à une retraite allemande a probablement joué un rôle.

La relation du colonel Briant (114^e rég.), qu'il faut lire en entier dans l'ouvrage du général Dubois, et dont je reproduis une partie, fournit encore quelques détails sur ce tragique événement :

« Arrivés sur nos emplacements vers 18 heures (le 7), je fis déployer mes deux bataillons en formation de combat, tenant

les lisières de bois se flanquant mutuellement. On commença immédiatement la construction de tranchées.

» *Des patrouilles furent envoyées pour nous relier : 1^o aux troupes du 11^e corps qui tenaient la ligne de la voie ferrée vers la halte de Lenharrée ; 2^o à droite, où la liaison avec le 125^e était intime, et à gauche, où j'entraï en relation avec le 32^e vers la cote 172.*

» On bivouaqua sur ces emplacements.

» Vers 21 heures, les Allemands commencèrent un bombardement violent de nos positions par leur artillerie lourde. Ils tiraient par salves de deux obus de 210 qui se succédaient de 10 en 10 minutes. Cela se continua toute la nuit, sans nous causer des pertes sérieuses.

» Le 8 septembre, vers 3 h. 30, la nuit étant absolument noire, nous entendîmes sur notre gauche une fusillade d'une violence inouïe qui se continua près d'une demi-heure et à laquelle, vers la fin, se mêla une canonnade assez vive. *Tout le monde prit les armes et s'installa sur ses emplacements de combat.* Le bombardement que les Allemands dirigeaient sur nous augmenta de violence. *J'envoyai des patrouilles dans la direction du 32^e, mais elles ne revinrent pas.*

» Le jour se leva.

» Vers 5 h. 30, les troupes du 11^e corps qui tenaient la voie ferrée face à Lenharrée commencèrent à se replier. Les hommes avaient l'aspect de gens qui ont été surpris dans leur sommeil ; beaucoup étaient sans équipement, les capotes déboutonnées. Tout ce monde traversa nos lignes pendant près d'une demi-heure.

» Le moral du régiment n'en fut cependant pas affecté, aucun homme ne quitta son poste.

» Vers 7 heures, les Allemands commencèrent à garnir les lisières des bois en face de nous. Un feu lent de l'infanterie et de mitrailleuses commença..... »

Il s'agit ici d'une unité de la 34^e brigade, moins éprouvée ; quant à la 35^e, son 66^e régiment perdait 24 officiers et 1284 hommes de troupes ; le 32^e ne ralliait que 500 hommes environ.

Mais revenons au 9^e corps. Dès 6 h. 30, le général Dubois a pris ses mesures pour le cas où le 11^e corps continuerait à

fléchir. Il place une brigade en crochet défensif sur le front Allemant (éperon est)-mont Août et met le commandant d'armée au courant de ce qui se passe. Le général Foch répond par l'ordre suivant :

Pleurs, 8 septembre, 7 h. 30.

Le 11^e corps, disposant de la 18^e division, a été invité à occuper et à maintenir Fère-Champenoise à tout prix. Il importe que le 9^e corps se lie le plus tôt possible avec lui vers cette localité et qu'une action soit entreprise pour rejeter l'ennemi venant de Morains-le-Petit dans la direction de Morains-le-Petit et Ecury-le-Repos. F. FOCH

C'est toujours la tactique du général Foch ; on le refoule, il attaque ! Le commandant du 9^e corps donne à 8 heures l'ordre qui doit régler l'offensive commune. Avant qu'elle se déclenche, car il faut du temps pour masser les troupes sur leur nouveau front, il reçoit encore les instructions suivantes :

Pleurs, 8 septembre, 10 h. 45.

Pour le 9^e corps, l'intérêt capital de la journée est à sa droite, où il doit apporter au 11^e corps tout son appui.

Il portera donc de ce côté toutes ses forces disponibles, même celles du centre qui n'ont rien à faire.

Il devra se concerter avec le 11^e corps, avec lequel il maintiendra son action. F. FOCH.

Mais dégarnir le centre n'est pas possible ; nous avons vu que de gros rassemblements viennent d'être signalés vers Courjeonnet et Coizard. Il ne reste plus au général Dubois qu'à reprendre le 77^e à la division marocaine. C'est à quoi il se décide en prescrivant même au général Humbert de mettre à sa disposition toutes ses disponibilités. Le général Humbert ne pourra pas se démunir, nous allons le voir ; par contre, le 77^e se met en marche sur Saint-Loup, parcourant une fois de plus le champ de bataille pour se porter à l'aide de ceux qui sont le plus menacés. Cette fois il n'arrivera pas à temps. Un renfort serait cependant urgent. Le 11^e corps continue à fléchir. Après avoir perdu Fère-Champenoise, il s'est retiré en combattant jusque sur les rives sud de la Maurienne, cédant donc beaucoup de terrain. Ces Saxons sont décidément de rudes adversaires. Sans être toujours en quête de secours, comme les Prussiens de la Garde ou comme le VIII^e corps,

ils vont droit leur chemin et sont en train d'accomplir une sérieuse besogne. La 34^e brigade (18^e division), celle que nous avons vu échapper au désastre du matin, les arrête cependant plusieurs heures durant au nord d'œuvy ; mais entre le 11^e corps et le 9^e, un vide énorme s'est formé. Le général Dubois, pour couvrir son flanc droit, est obligé de pousser un bataillon entre Pleurs et Connantre. La 17^e division est installée sur son nouveau front, pentes est du mont Août-ferme Sainte-Sophie ; à sa droite se trouve la 52^e division. A 15 h. 30, les troupes étant sur place, le général Foch donne l'ordre d'attaquer. L'objectif est maintenant, pour les deux corps, Fère-Champenoise ; le 11^e attaquant par le sud. Malgré l'appui de 15 batteries, la progression est lente et bientôt arrêtée ; le 11^e corps, toutefois, gagne du terrain en direction d'œuvy. La nuit vient sans que les troupes harassées aient pu, en somme, faire davantage que de contenir l'ennemi. La Fère-Champenoise reste aux mains de la Garde. Cette journée du 8, qui devait être une journée de poursuite, se termine mal aussi pour l'aile gauche, heureuse cependant au début de la matinée. Nous l'avons laissée au moment où, après avoir repris Oyes et le signal du Poirier, elle se voit menacée par une forte attaque allemande. Après une violente préparation d'artillerie, cette attaque se déclenche à 14 h. 30 sur le front Broussy-le-Petit-Reuves-Oyes. L'ennemi réussit à traverser le marais et pénètre dans Broussy-le-Petit. Le bataillon qui tenait ce village se retire sur la croupe d'Allemant, découvrant la gauche du bataillon qui occupe Mesnil-Broussy et qui se replie à son tour. Enfin toute la brigade Blondlat reflue sur les pentes d'Allemant.

La brigade de gauche, désormais en l'air au Signal du Poirier et à Oyes, se voit bientôt entraînée par le mouvement et se retire, en combattant, sur Montgivroux.

La situation du général Humbert, si favorable le matin, est devenue difficile ; heureusement la nuit arrive ; elle met un terme à la progression de l'ennemi, qui a subi du reste de très grosses pertes.

On a parfois attribué le recul des régiments Cros et Fellert au retrait du 77^e. Il semble, d'après l'exposé du général Dubois,

qu'il n'en fut rien et que ce n'est que plusieurs heures après ce départ et seulement ensuite du repli de la brigade Blondlat que la crête du Poirier a dû être évacuée.

Au soir, les avancées de Montdement, constituées par les villages de Oyes, Reuves et Broussy, sont donc perdues; les Allemands ont pris pied en force aux issues sud du marais. C'est un succès important pour eux, mais il arrive trop tard. Ils vont désormais avoir sur leur flanc le 10^e corps français qui a réussi dans la soirée à franchir le Petit-Morin et à atteindre Le Thoult.

A la nuit, la division marocaine tient avec la brigade Blondlat les pentes et les bois d'Allemant, et avec les régiments Cros et Fellert la ligne Montdement-Montgivroux et les bois à l'ouest, en liaison avec la 42^e division.

La journée du 8 avait enlevé toute illusion en ce qui concernait les intentions allemandes et on s'attend pour le lendemain à un redoublement de violentes attaques. Les bonnes nouvelles qui continuent à parvenir du reste du front permettent cependant toutes les espérances.

Le plus optimiste de tous est certainement le général Foch.

Les événements survenus au 11^e corps, événements qui l'ont obligé à reporter son quartier-général à Plancy, ne l'ont pas impressionné. Persistant à voir dans l'action du 10^e corps la garantie de l'intégrité de sa gauche, désireux d'exploiter à fond ce concours précieux, il monte, dès le soir du 8, la manœuvre qui doit, il y compte bien, libérer sa droite.

Voici son ordre dans toute sa simplicité :

Plancy, 8 septembre, 22 h.

La 9^e armée étant fortement engagée par sa droite, vers Sommesous, et le 10^e corps étant mis sous ses ordres, les dispositions suivantes seront prises, le 9 septembre, à la première heure :

Le 10^e C. A. relèvera vers 5 heures la 42^e division dans ses attaques contre le front Bannay-Baye, en particulier sur la route de Soizy-aux-Bois à Baye, où il se reliera avec la division marocaine qui tient le bois de Saint-Gond, Montgivroux et Montdement. Il aura, en tout cas, à interdire à l'ennemi, d'une façon indiscutable, le plateau de La Ville-neuve-Charleville-Montgivroux, ainsi que ses abords nord. La 42^e division, à mesure qu'elle sera relevée de ses emplacements par le 10^e C. A,

viendra se former par Broyès-Saint-Loup en réserve d'armée, de Linthes à Pleurs, en prévenant de son mouvement la division marocaine.

Le P. C. sera à Plancy.

Général Foch.

Il ajoutait : « Le clou de la journée de demain va être le débouché par Fère-Champenoise. Par conséquent, reporter dans cette direction les forces disponibles et toute l'activité.

» Le 9^e corps occupera Connantre, en liaison avec le 11^e corps. »

Telle est l'origine de cette fameuse manœuvre que certains auteurs ont voulu voir jaillir du cerveau de Foch, comme un éclair, au cours des péripéties de la journée du 9. Il est heureux que le général en ait eu l'idée plus tôt, car vraiment le 9, il eût été trop tard ! Nous verrons que la mesure, même prise à temps, ne produira pas tous les effets escomptés.

Au reçu de ces instructions, le général Dubois, de son côté, prescrit à 23 heures : 1^o A la division du Maroc, disposant de deux groupes de l'artillerie de corps, de s'organiser fortement sur le front Montgivroux-Allemant, de manière à interdire le débouché des marais ; 2^o A la 104^e brigade (52^e division), de maintenir à *tout prix* la position Allemant-mont Août. Les trois groupes A. D. 52 sont mis à sa disposition ; 3^o A la 17^e division et à la 103^e brigade, sous les ordres du général Battesti, de s'installer tout d'abord sur le terrain conquis, la 103^e brigade étendant sa droite jusqu'à la Vaure, de manière à tenir solidement le débouché de Connantre.

Le 77^e d'infanterie et le 7^e hussards sont maintenus en réserve de corps d'armée à Saint-Loup et Linthes.

A 5 h. 30, un second ordre précise aux généraux Battesti et Moussy le dispositif à réaliser. La 52^e division devra attaquer et occuper avec la 103^e brigade le mamelon 161 et la station de Fère-Champenoise. La 17^e division aura à tenir le front est, du mont Août-lisière des bois- route de Bannes à Fère-Champenoise, en gardant un régiment en réserve à la ferme Nozet.

La bataille reprend au lever du jour sur toute la ligne.

Il faut faire ici une remarque. Bülow et Hausen vont attaquer tous deux avec la dernière énergie, mais pas avec la même conviction. Tandis que v. Hausen compte fermement

en finir avec la résistance française et remporter un succès décisif qu'il exploitera en direction de Sézanne, Bülow a déjà pris la résolution de se retirer quoi qu'il arrive. Lorsque l'envoyé du G. Q. G., le lieut.- colonel Hentsch, arriva le 8 au soir à Montmort, les bagages de l'état-major de la II^e armée étaient déjà prêts au départ¹. Le général v. Bülow mènera bien son attaque à fond, sans doute, mais, une fois les Français rejetés, il se retirera derrière la Marne. Il motive cette décision non pas par la situation exposée de son aile droite, mais par celle de la I^{re} armée avec laquelle il estime urgent de reprendre le contact. Ses troupes, naturellement, ne savent rien de cette intention de retraite et elles vont donner à plein collier.

Voyons maintenant ce qui se passe à l'aile gauche française, car c'est là que tout d'abord survient un événement important.

Les troupes de la division marocaine s'étaient installées pendant la nuit sur les positions occupées, mais la liaison entre la brigade Blondlat et le groupement Fellert n'avait pu être suffisamment établie. Les Allemands qui ont, comme nous l'avons vu, les débouchés des marais en leurs mains depuis la veille au soir, foncent de bon matin sur Montdement et sur le château. A 6 heures ils en sont maîtres et le mettent en état de défense. Le coup est rude ; le château de Montdement ne constitue pas seulement un formidable point d'appui, il peut encore servir de base à une offensive visant la possession de la crête qui s'avance comme une jetée vers la plaine de l'Aube et qui la domine entièrement.

Le général Humbert n'entend pas en rester là, il veut sans retard reprendre le château. Mais ses troupes sont épuisées, à elles seules elles n'y parviendront pas. Le général Dubois lui promet l'aide du 77^e qui avait passé la nuit à Saint-Loup. Il faut, en attendant qu'il arrive, éviter tout au moins un nouveau recul, et le général Humbert s'adresse à la 42^e division, dont les troupes, nous l'avons vu, étaient sur le point d'être relevées par le 10^e corps.

On a même parfois prétendu que les Allemands auraient profité de cette relève pour exécuter leur avance matinale,

¹ H. von Kuhl. Der Marnefeldzug 1914.

mais rien n'autorise cette manière de voir ; Mondement n'était pas défendu par les troupes de la 42^e division.

Le général Grossetti ne reste pas sourd à l'appel qui lui est adressé. Il dirige un régiment sur Montgivroux et un autre (le 16^e) sur Mondement. Il met en outre, et cela pour une durée de deux heures, la plus grande partie de son artillerie à la disposition de la division marocaine. Faut-il voir dans cette intervention de bonne camaraderie une des causes de l'arrivée tardive de la 42^e division à l'aile droite où elle était appelée ? C'est probable.

Mais le général Humbert, impatient de reprendre l'action, n'attend pas le 77^e régiment. Tandis que l'artillerie de la division du Maroc et les batteries de la 42^e division tirent à la volée, barrant les débouchés d'Oyes, de Saint-Prix, de la crête du Poirier et du bois de Saint-Gond, le général Blondlat reçoit l'ordre de contre-attaquer Mondement. Le mouvement échoue à peine déclenché ; les tirailleurs algériens refluent en désordre et le commandant de brigade est obligé d'intervenir personnellement pour reprendre sa troupe en mains. Le moment est critique, les Allemands peuvent déboucher d'un instant à l'autre. Enfin, à 11 heures, les têtes de colonnes du 77^e arrivent. Dès lors le danger est conjuré ; les Allemands ne déboucheront pas. Mais il faut reprendre le château ; à 14 heures, le 77^e lance une première attaque en liaison avec les débris du régiment de zouaves. La position est trop bien gardée, les mitrailleuses garnissent les fenêtres et les défenseurs, abrités, ouvrent un feu d'enfer. Les zouaves, à bout de souffle, refluent sur le 77^e. Le colonel Lestoquoi demande alors au général Humbert l'autorisation de reprendre l'opération avec son seul régiment, et on repart pour un nouvel assaut. Je ne puis mieux faire que de laisser parler le commandant de ce brave régiment et de reproduire une partie de son rapport :

« A 14 h. 30, le colonel Lestoquoi rend compte au colonel Eon que son attaque est préparée et qu'il n'attend que l'appui efficace de l'artillerie.

» A ce moment, le commandant de Beaufort, après un tir d'artillerie, lance à l'attaque du château de Mondement son bataillon et deux compagnies de zouaves.

» Le colonel du 77^e, entendant la charge, constatant l'attaque, appuie par cinq compagnies l'assaut du commandant de Beaufort.

» Les Allemands laissent venir l'attaque jusqu'à la grille, puis ouvrent un feu violent, déciment le 2^e bataillon qui perd, en quelques minutes, six officiers tués (le commandant de Beaufort¹, le capitaine de Montesquieu, les lieutenants Floquet et Rochier, les sous-lieutenants Noel et Boulin, l'adjudant-chef Parpaillon). De nombreux sous-officiers et soldats sont blessés, ainsi que le capitaine Henrion et le lieutenant mitrailleur Marchand qui, audacieusement, avait poussé les mitrailleuses en avant.

» Les zouaves qui se trouvaient entre le 2^e bataillon et le reste du 77^e se retirent à la course, entraînant dans leur recul les compagnies du 1^{er} bataillon, prises en flanc par les mitrailleuses du château. Le 2^e bataillon recule aux lisières des bois d'Allemant où il est rallié par le colonel Eon. Le colonel Lestoquoi arrête le recul des deux autres bataillons à la lisière nord-est des bois de Montdement : tout le monde s'arrête, fait face en avant et recommence la préparation par le feu. A la gauche, une compagnie du 1^{er} bataillon reste un moment à la crête d'où elle fusille violemment les défenseurs de la ferme au nord-ouest de Montdement.

» A 17 heures, sur les instances du colonel commandant le 77^e, le capitaine d'artillerie de Bony de Lavergne décide d'amener une pièce à bras dans l'allée du château, à 400 mètres environ de la grille que le colonel lui montre en lui indiquant également la partie du mur du parc qu'il s'agit d'enfoncer.

» Le capitaine de Bony de Lavergne amène sa pièce à bras et lâche sur le château une série d'obus explosifs.

» Au même moment, le colonel Eon, qui avait fait avancer une section de la batterie Naud, la fait agir sur le sud du parc.

» A 18 h. 30, le colonel Lestoquoi lance trois compagnies sur le château avec mission de l'enlever, de fouiller le parc et

¹ Le corps du commandant de Beaufort repose au cimetière de Montdement.

de gagner les lisières opposées, quatre compagnies sur le village avec mission de balayer tout ce qui s'y tient et de gagner également les lisières.

» Avec sa dernière compagnie (9^e, capitaine Chausse), le colonel se lance sur la grille du château. Le mouvement s'exécute avec une vitesse, un entrain remarquables. L'ennemi fuit de toutes parts, baïonnettes aux reins, et vient tomber sous les feux d'enfilade de deux compagnies de la division marocaine que le colonel Eon a placées à la lisière nord-ouest des bois d'Allemant, et à gauche sous le feu des mitrailleuses des zouaves qui balayaient les chemins de Reuves. Le 2^e bataillon, sur ces entrefaites, rejoint le régiment.

» A 19 heures, le silence n'est plus interrompu que par les plaintes des nombreux blessés allemands, empilés dans les fossés de la route, dans le bas-fond au nord-est du village. Le régiment s'installe en avant-postes de combat.

» Les pertes de la Garde et du X^e corps, qui défendaient Montdement, ont été graves; tous ceux qui n'ont pu fuir se sont fait tuer ou blesser, ne voulant pas se rendre. A peine a-t-on pu faire quelques prisonniers..... »

Y avait-il en réalité des soldats de la Garde à Montdement ? C'est douteux. Dans l'après-midi de cette journée du 9, vers 14 heures, la 1^{re} division de la Garde se trouvait sur le front approximatif : Mont Aoùt-ferme Nozet-Connantre, la 2^e division à sa gauche, à peu près à la même hauteur, bordant la Vaure. C'est là que peu avant 16 heures, alors qu'elles se trouvaient en pleine avance, l'ordre de retraite vint surprendre les troupes.

Un doute subsiste aussi en ce qui concerne la force des défenseurs du château de Montdement lors de la dernière attaque du 77^e.

Certains auteurs veulent qu'à cette heure le château ait été évacué. Cela semblerait naturel, si l'on tient compte du fait que, sur ce point du front (14^e division et X^e corps), la retraite allemande avait été ordonnée pour 14 heures ou, plus exactement, ne devait pas commencer « avant 14 h. » Il y aurait donc ici une contradiction avec la relation du colonel

Lestoquoi. Il faut admettre que les arrière-gardes avaient reçu l'ordre de tenir le plus longtemps possible afin de permettre aux gros de repasser les marais et que, dans l'ardeur de la lutte, elles auront prolongé la défense.

Mais en tout état de cause, vers 18 heures, le château ne devait plus avoir de nombreux défenseurs. Cela ne diminue pas la gloire du 77^e qui, par deux fois, se rua avec une admirable abnégation à l'assaut de cette véritable forteresse.

Il y a encore un point d'histoire qu'il faut fixer. Le château de Montdement n'a pas passé de mains en mains, il n'a pas été pris et repris comme la légende et le texte des cartes postales illustrées le prétendent. Perdu le matin par les troupes de la division marocaine, il a été repris le soir par celles du 9^e corps.

Sa conquête mettait fin à la lutte sur l'aile gauche : les Allemands avaient repassé les marais en hâte et abandonnaient définitivement le terrain sur lequel, quatre jours durant, ils avaient essayé de vaincre la résistance française.

(A suivre.)

Colonel H. POUDRET.

